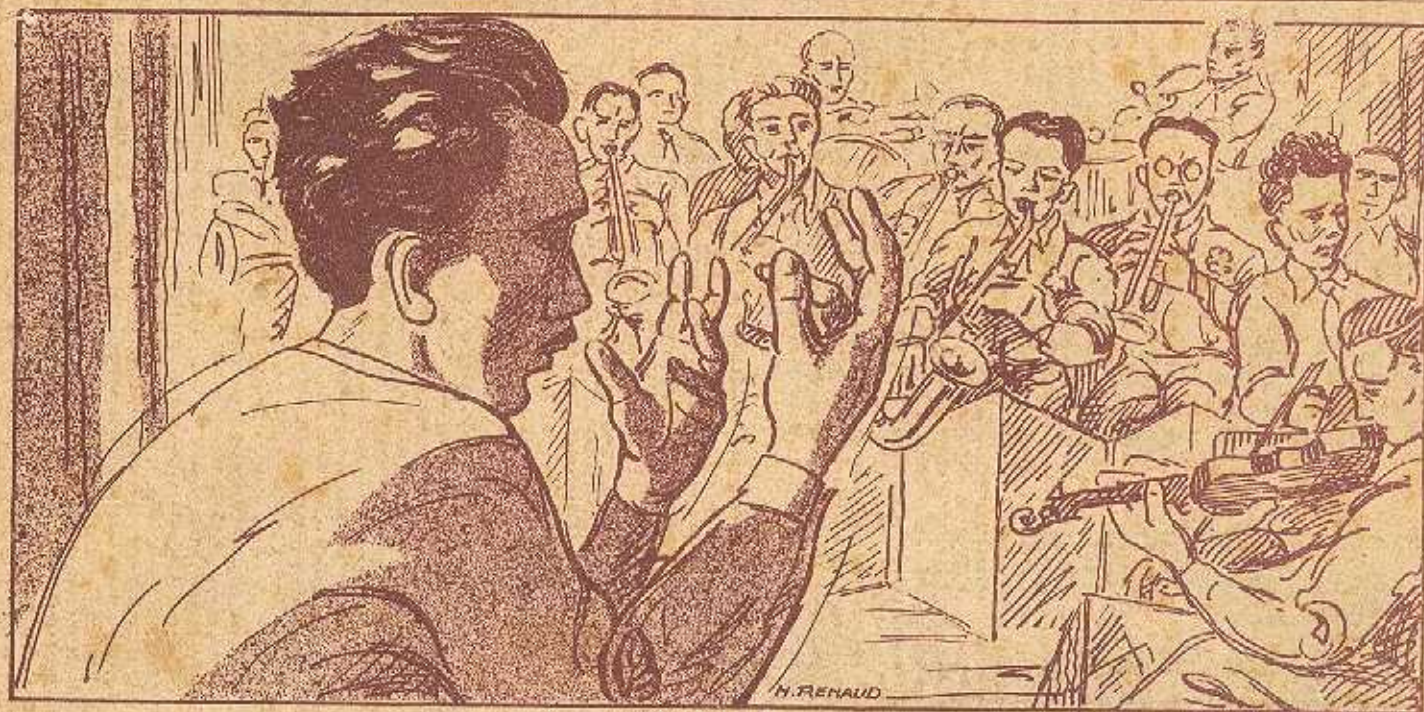


2^e année n° 11

Le gai mat

15 Janvier 1942

Bi mensuel du Stalag XVII B



MARCEL METEHEM ET SON ORCHESTRE

Sous le signe de la JOIE

"REAGIR", dans l'un des numéros précédents, n'avait qu'un but : t'aider à passer l'hiver avec le moins de cafard possible en te suggérant de jouer, de lire, de t'aérer ... en somme de ne te laisser mordre par rien de ce qui pouvait te faire mal ... l'hiver froid et piquant. Tout cela, c'était des mesures d'hygiène physiologiques et morales pour ne pas avoir la peine de te soigner puisque si guérir est bien, prévenir est mieux.

Es-tu réagi ? Les longues journées dans ta baraque t'en ont simplement fourni l'occasion ces derniers temps, j'espère que tu as laissé la tristesse à la porte en décrochant tes sabots et que la "réaction" a fait place un peu chez toi à la joie.

Tu vas peut-être sauter sur le lit où tu perches si je me mets à te parler de joie, mais si tu es "réagi" normalement tu as dû aboutir là, parce que la joie que j'entends, ce n'est pas le plaisir ou quelque sentimentalité vague et passagère, elle est d'une autre essence.

C'est un sentiment que nul autre n'égale, qui gonfle le cœur, allège le corps, comble et inonde l'âme et produit dans tout l'être un épanouissement si nul autre pareil. La joie ! c'est une sensation de bien-être général qui facilite tout, allège toutes les charges, te fais courir, te donne des ailes ...

On a dit de l'oiseau : "Et même quand il marche, on sent qu'il a des ailes". On pourrait dire de l'homme heureux qu'il ne quittera le sol et prendra son vol tant il est léger, comme l'hirondelle. Car la joie ! c'est le contentement de soi et des autres, l'assurance d'être arrivé à quelque chose, de s'être perfectionné.

Cu sois tout cela parce que cela se sent bien plus que cela ne se dit : c'est trop intime à chacun d'entre nous. La joie est au dedans de nous, elle ne se saisit pas au passage par les cheveux comme l'occasion. Elle est chez toi, si tu t'y installas et non pas sur ton chemin. Il dépend donc de toi de mettre ta vie sous le signe de la joie.

Un orateur contemporain disait : "La joie est d'essence morale, ce n'est pas le bien-être qui la donne mais l'âme qui la produit." C'est pourquoi, privé que tu es ici de ton bien-être familial habituel, tu peux songer sérieusement à la joie. Certains biens que tu n'as pas ici, richesse, chez soi... etc. la facilitent, mais c'est toi qui dois la créer, quelque soit ton genre de vie, même en captivité.

La joie est dans l'effort et l'affaire de volonté. Remplis bien ta vie même de prisonniers, à force de cran, donne lui toute sa perfection et tu trouveras la joie. Bien sûr tu as le droit de désirer plus de liberté que celle qu'on t'a laissée dans un camp de barbelés. Ce serait cruel de te défendre cela et je ne le veux pas, mais la joie parfaite, ça n'existe pas.

N'ai pas peur du coup de collier. Si le travail personnel que tu accomplis pour écarter l'ennui naissant du déceuvrement du cœur ne semble pas, de prime abord te donner de résultat, ce qui d'ailleurs me paraît faux, tu n'en auras rien du moins à te reprocher et "l'une des plus sûres conditions de bonheur est de pouvoir regarder sa vie entière sans honte et sans remords". C'est Condorcet qui l'affirme. J. Duval disait en ajoutant une autre idée qui s'élève la joie : "Fais non ce qu'il te plaît de faire, mais ce qu'il te plaira d'avoir fait."

Mets ta vie sous le signe de la joie... pour toi... et pour les autres. Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, et l'on en croit le proverbe, c'est vrai. Si tu as le cœur dans la main, comme le suggérait M. G. Baille, dans le Numéro de Noël, tu trouveras la joie. Mieux encore, tu aideras les autres à créer chez eux la joie, sans rien y perdre. Donnant, donnant, n'y a-t-il pas dit car, à mon avis, après François Coppée, "le bonheur c'est d'en donner".

ABBE R. GALPIN -

CHEZ NOUS

Les Fêtes de Noël et du Jour de l'An qui se sont déroulées au camp sous le signe de la camaraderie et de l'amitié ont donné lieu à trois des manifestations de solidarité que le "Gai-mât" a été heureux d'enregistrer.

Nous avons déjà signalé dans notre dernier numéro les gestes collectifs de certaines baraquas et nous leur avons adressé au nom de toutes les familles que nous pourrions secourir nos plus amicaux remerciements.

Les médecins, infirmiers et malades de l'hôpital nous ont fait parvenir la somme de 148 lfr. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Nous tenons à remercier tout particulièrement aujourd'hui le "Groupement Artistique" et le "Ouvrier-Scène" qui ont, depuis quelques spectacles, établi que les programmes soient vendus au profit des familles nécessiteuses. Le premier versement correspondant à ces ventes s'élevait à 165 lfr. Un deuxième dépasse 200 lfr.

Trop peu de Kommandos ont encore répondu à l'appel de solidarité que nous avons bien décidé de lancer régulièrement. Nous savons qu'ils connaissent de puis peu de temps notre journal mais nous espérons qu'ils comprendront vite qu'il s'agit là d'une œuvre de camaraderie, toute petite et pourtant tellement indispensable. Elle s'adresse aux moins favorisés parmi nous, que les Hommes de Confiance des Kommandos peuvent connaître. C'est à ces derniers surtout que nous demandons d'agir de concert avec nous en réunissant régulièrement les objets et en nous signalant les cas intéressants.

Enfin n'omettons pas de signaler qu'en tout ce qui concerne cette œuvre nous ne faisons aucune différence entre nos camarades français et nos camarades belges.

La Rédaction.

UN CONTE

DE

CLAUDE MOMAL

ILLUSTRÉ PAR HENRI RENAUD



L'autre chose

".....D'ailleurs, moi, j'ai jamais eu de veine....." et brusquement il tourne les talons et sort de la baraque. Il marche dans la boue d'Octobre, la pluie gluante sur joues, la nuit dans les yeux. "Pourquoi leur avoir dit ça ? Ils n'ont pas le droit de savoir. Qu'est-ce que ça peut leur faire, ma vie ? Ça ne les regarde pas. Deux ans de forteresse à tirer, ça les laisse bien froids. De partir demain matin à six heures, à sept heures ils m'auront oublié."

D'un trait, le plus vite qu'il a pu, il vient de leur raconter toute sa vie de malchance, de révolte et de solitude, la famille, l'atelier, la maison de correction, la caserne et la guerre et l'aujourd'hui. Il a parlé presque malgré lui parce qu'il n'en pouvait plus de se souvenir, parce que c'est trop dur à la fin d'être seul. Il a vingt ans, sa stature, sa voix, son visage disent quatorze. Il est d'une pâleur fantôme sous ses cheveux blonds, une de ces têtes de gosses foubouriens, comme on en voit dans les "somas" et qu'on ne peut regarder sans les imaginer sur l'oreiller mortuaire. Une tête d'enfant marquée par des hontes, des colères et des douleurs d'homme. Se sentir l'a fondue dans une seule courbe de tristesse.

Il marche seul. Seul une fois de plus. "Pas d'espoir, pas d'ami. Ici avant, ni maintenant. Ici plus tard. Jamais. Toujours battu. Toujours seul. Par pitié, autre chose que cette indifférence de tous côtés, aussi odieuse que la haine et contre quoi il ne peut rien ! Autre chose !" La nuit, la boue, la pluie répondent : "Rien. Rien. Tu ne sauras que ta misère et ta faiblesse, que la laideur et l'égoïsme."

Décidément il n'y a rien à faire, rien à attendre. Rien. Même pas pleurer, il est trop las et trop vaincu. Dormir, dormir. Un peu d'oubli, un peu de mort jusqu'au départ, demain, vers plus de souffrance encore.

Il rentre dans la torpeur et la rumeur de chaque soir. Il va vers son lit. Un prisonnier qu'il ne connaît pas l'arrête, plante son regard droit dans ses prunelles et, lentement, dit : "J'ai entendu ton histoire, tout à l'heure. Tu pars demain en forteresse — ce sera dur, plus dur qu'ici. Alors... je veux, j'ai pensé... j'ai un cake, du chocolat, des cigarettes. Je te les donne. C'est peu et ça a l'air idiot, mais c'est de bon cœur... En veux-tu ?" Ça a été dit sérieusement avec un sourire grave. Derrière les mots et dans les yeux l'enfant-seul a senti frissonner cette "autre chose" implorée, jamais trouvée jusqu'à ce soir.

D'un coup tout a disparu, le poids des souvenirs et le partir cruel du lendemain. Il n'y a plus que l'"autre chose" neuve et chaude dans sa poitrine et dans les yeux de l'inconnu. Il s'entend répondre : "Oui, merci."

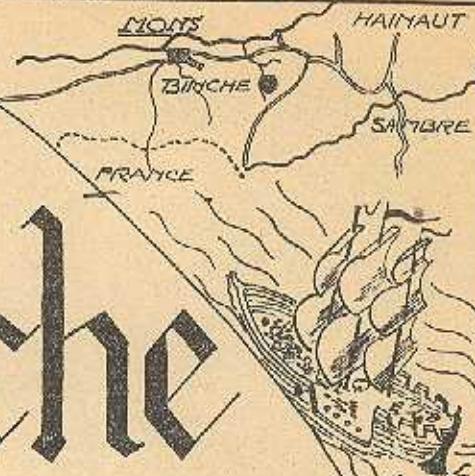
L'inconnu s'est éloigné, il a apporté ce qu'il avait offert. Ils ont échangé leurs adresses. Il a posé ses mains sur les épaules du condamné, fixé encore cette tête pâle et blonde renouvelée par la surprise et la joie : "Je veux te dire aussi que tu vas être seul et souffrir. Je ne t'oublierai pas. Crois-moi, souvent je penserai à toi."

"Au revoir."

Ils se sont quittés.

Le blond fantôme de vingt ans peut partir, maintenant. Il a connu cette "autre chose" qui fait vivre.

Binche



Ceux confins du pays noir et des beaux paysages de l'Entre Sambre et Meuse, Binche-la-Catholique sommeille à l'abri de ses antiques murailles. Pief du Comté et pays de Haynau, elle sort sur un glorieux passé.

Le touriste égaré reste tout interdit devant tant de splendeurs. Enceinte aux cent tours, son magnanimité du Comte Baudouin le Bâtisseur (XIII^e siècle), ruines du château de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-bas, Hôtel de ville aux armoiries de l'Empereur Charles-Quint. Collégiale de S^t Ursmer et son trésor (bras de Saint Pierre et reliquaire de Marguerite d'York, épouse de Charles le Générique). Autant de vestiges rappelant les grandeurs de notre histoire nationale et partout cet air médiéval s'échappant des vieux pignons, d'anciennes façades et remplissant d'une douce quiétude les venelles et impasses des dits lieux.

Le calme y règne en maître. Bourgeois, commerçants, ouvriers, chacun va à sa besogne modestement et sans bruit. Belle au bois dormant, la Cité est assoupie.

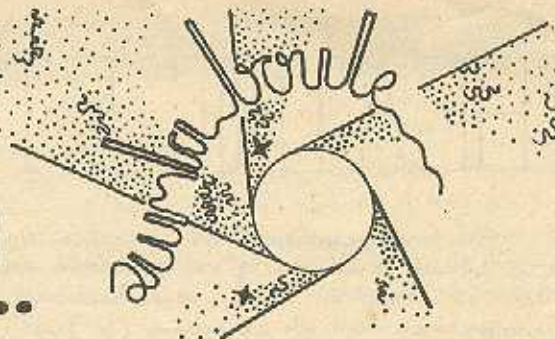
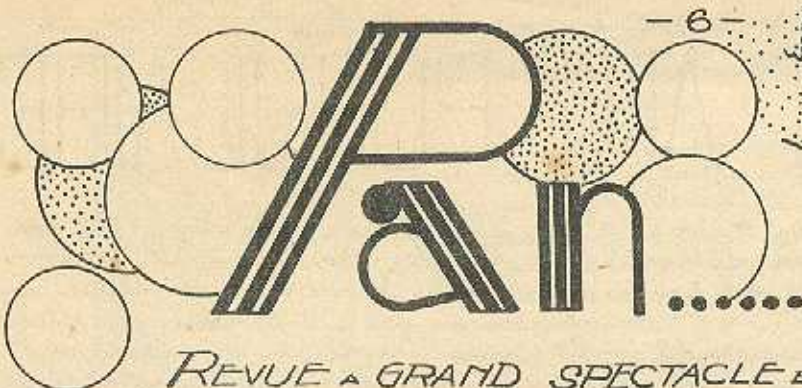
Brusquement, dans l'aube du Mardi-Gras, les tambours résonnent. La Belle se réveille, elle se souvient tout à coup des jours d'apothéose où les caravelles de Christophe Colomb amenèrent à la Cour de la Grès Dénérissime gouvernante des Pays-Bas les Incas du Pérou, ancêtres authentiques des "gilles", rois éphémères du Carnaval. La folie de la danse se déchaîne et ce ne sont que des sarabandes, des cavalcades et des rondeaux. La bière coule à grande flots. Le champagne et les vins inondent cette multitude en délire écrasée dans les cafés, les ruelles et carrefours. Petits et grands, riches et pauvres, tous les Binchois dansent comme des fous, dépensant en un jour le revenu d'un an, qu'importe, c'est le Carnaval et nul ne peut trahir l'ancien proverbe espagnol : "Las Bravas que las fiestas de Bins" (Rien n'est plus beau que les fêtes de Binche). Ses descendants, des troubadours, des poètes de cour, des joueurs de viole, d'orgue de Barbarie et tant d'autres encore font revivre dans cette ambiance chargée de frénésie les vieux airs et les vieux refrains. Environnés de masques hurlant et beuglant, les "gilles" majestueux s'avancent dans cette cohue tonitrueuse et ligarrée digne d'un tableau de Brueghel le Drôle. Dieux du jour, couronnés de soleils ou d'étoiles, ils portent le diadème aux plumes d'autruche et, dans un geste de bon plaisir, jettent aux manants des corbeilles d'oranges, tandis que des cascades de feux d'artifice tombent sur la foule bariolée et trépidante à l'excès.

Derrière les fenêtres de leur petite ville, les vieux Binchois perchés par les ans regardent avec attendrissement cette belle jeunesse qui danse et danse encore. Ils se souviennent d'autrefois et, dans les yeux de sa vieille, le vieux revoit en un miroir magique le reflet de la fête qui s'achève pour eux...

Mais qu'importe, après tout, à cet homme qui durant cinquante ans a fait le gille. Il se redresse et dans un cri d'attachement à sa ville, il lance d'une voix encore mâle ces paroles éternelles :

"Y n'ia qu'în Binche au Monde !"

JEAN SEGHIY
-AVOCAT-

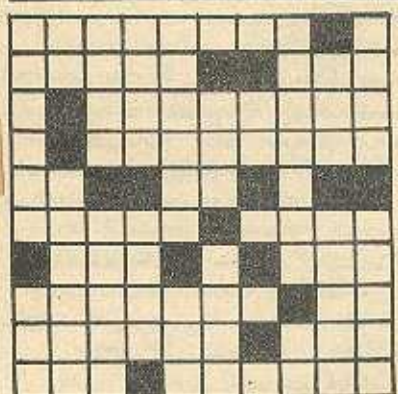


- 6 -

REVUE A GRAND SPECTACLE EN 2 ACTES ET 12 TABLEAUX DE PIERRE DEFER
MUSIQUE NOUVELLE ET ARRANGEMENTS MUSICAUX DE MARCEL METEHEM.
ENSEMBLES REÇUES PAR PIERRE PICOT. MIS EN SCENE DE PIERRE DEFER.
DECORS DE CREPOL ET HAUBÉ. ECLAIRAGES DE JEAN DECOUX. COSTUMES DE LA MAISON
LAMBERT-HOFER DE VIENNE ET DE ROBERT PETIT. REGIE DE YVES CATINAT. ACCESSOIRES ET
MEUBLES DE MAX RAPHOZ ET PIERRE POZZO.

Une revue spirituelle et variée qui vous fera oublier les heures présentes et vous
transportera au domaine de la fantaisie avec des tableaux évocateurs et cocasses :
VOYAGE DANS LA LUNE.....RETOUR A LA TERRE.....BEAUTE MON BEAU SOUCI.....SOIREE A VIENNE.....ETC.....ETC.
AVEC L'ORCHESTRE METEHEM ET TOUT LE GROUPEMENT ARTISTIQUE

Nous apprenons que, si les circonstances le permettent, MARCEL METEHEM présentera
fin janvier, en soirée privée, aux seuls vrais amateurs de musique de jazz,
..... UN GALA UNIQUE DE JAZZ



MOIS
CROISES

CONCOURS

SOLUTION

NOTE DE 3 PRIX

AUCUNE
SOLUTION

EXACTE



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

ABONNEMENTS A DES JOURNAUX FRANÇAIS
LES RESULTATS DOIVENT NOUS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PARVENIR AVANT LE 25 JANVIER.

Horizontalement.

1. Sieu d'extraction.
2. Embarras — Partie d'un trousseau.
3. Cracher.... en quelque sorte.
4. Point de passage à la fois du canal du Midi, d'une route et d'une voie ferrée.
5. Note de musique — Petit ruisseau.
6. Doit ménager l'intérêt de curiosité — Grue.
7. Sous les croûtes — à la cuisine et au salon.
8. Musiciens — Note de musique.
9. Réduire au tronc — Fils de Japhet.
10. Roi des mois — Divisé.

Verticalement.

1. Oiseau de basse-cour — Monnaie bulgare.
2. Préfixe — ainsi se fit un jour le Diable.
3. Un peu moins qu'un souffle — Aussi bien de loin que de près.
4. Se rencontre en Oise — Bord d'un trou.
5. Belle Toulousaine du XIV^e siècle — Démonstratif.
6. Le menteur ne l'est pas toujours ! — Le camp l'est bien assez !
7. Adverbe à l'envers.
8. Disposées au long du canal — Possessif.
9. Prés de ... — avant de récolter.
10. A l'origine de nos jours — Usage.

CE CONCOURS EST RESERVE
AUX CAMARADES DU CAMP

ECHecs

: SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT :

DFB - CB
Cette clef ouvre au Roi noir 5 cases de fuite.

THEATRE ET ART POPULAIRE

On me demande de parler de théâtre. C'est, évidemment, un sujet qui me tient à cœur puisque j'ai présenté en Décembre 1940 la première revue de chansonniers, montée de bric à brac, au hasard des heures calmes des baraquages, au milieu de l'incompréhension de certains (je fus traité de fou — il est vrai que j'étais dans une baraque de candidats inaptes !), mais avec l'espoir de présenter un jour un vrai spectacle. Ce ne fut pas sans recherches, que nos premiers spectacles s'édifièrent, recherche dans la présentation, premiers costumes, spectacle radiophonique, et surtout, souci de faire quelque chose de propre. J'ai toujours méprisé les artistes qui, pour être populaires, flattent les mauvais goûts : ces grosses plaisanteries, ces pitreries mal venues et ces cafembours de corps de garde. On reproche souvent au peuple son manque d'éducation. Est-ce sa faute ? S'il avait eu, depuis des années, plus de recherche dans les présentations scéniques, il se serait, de lui-même, éduqué. Il se serait habitué à comprendre les finesses d'un texte parce que son esprit aurait évolué dans ce sens. Le peuple est sain, ses réactions sont saines, alors pourquoi lui fausser ses sentiments ?

J'ai cherché, depuis que je suis responsable de la troupe théâtrale, à vous offrir le divertissement éducatif qui est en mon pouvoir. Éducatif est un bien grand mot que je n'aime guère s'il est employé strictement. Éduquer, à mon sens, ne consiste pas uniquement à apprendre quelque chose, mais aussi à exercer les sens spirituels du spectateur, à le faire mieux saisir, de lui-même, une douleur ou une joie par l'image. Et ce dont je suis heureux, c'est que cet espoir, la troupe, en soit pénétrée. Cet article, c'est un peu un hommage que je puis rendre à tous mes camarades de l'"Avant Scène" qui, animés d'une même foi dans la réussite, participent avec brio de cœur à nos efforts. Si les difficultés sont grandes à présenter de belles pièces, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont vaincues par cette volonté de tous de faire "du beau travail". Un spectacle commun, sans recherche, est à la portée de bien des bonnes volontés, mais pour assurer des spectacles de qualité artistique il faut prendre sur soi, sur son cœur surtout et ne pas ménager ses forces. Tous mes camarades du "Groupement Artistique" l'ont compris et ce n'est plus une troupe officielle payée pour assurer un divertissement mais une compagnie d'artistes qui ne font qu'un, qui vivent pour l'art et par l'art. Point de répétitions imposées, point de spécialisation dans le travail.

Un comédien, pour moi, doit pouvoir aider à tout, machiniste, électricien, scénariste, acteur, régisseur... etc. Ainsi, participant dans le moindre détail, au spectacle, il est imprégné du drame de résonner et son jeu même s'en ressent. Même principe pour élaborer une présentation : lecture de pièces, discussion, mise en répétitions. Il faut que ce dynamisme (c'est le mot exact) se conserve sans cesse. Nos spectacles faisant une moyenne de 12 à 15 représentations, il nous est nécessaire de mettre en répétition la nouvelle pièce le lendemain de la générale.

Continuité dans l'effort, essai de variété. En principe toutes les formules sont bonnes si elles s'adressent directement à votre cœur. Aussi faut-il varier :

Knock, Poil de Carotte, La Cagnotte, Le Barbier de Séville, Topaze et pour la suite une farce moderne de Jean Blanchon. Mélange de rire et de dramatique, car Topaze a une intensité dramatique que beaucoup, peut-être n'ont pas comprise. Étudiez ce personnage profondément honnête, si honnête qu'il en est ridicule et vous verrez tout le drame qui le conduit à faire le mal.

Si j'ai baptisé la troupe théâtrale, c'est pour illustrer cet esprit d'équipe qui nous permet de travailler avec une foi artistique qui dépasse nos fonctions officielles, et, au début d'une année qui nous apportera, je l'espère, le bonheur du retour, je forme le vœu que notre activité ait porté ses fruits en vous offrant l'illustration des pensées humaines et les conclusions qu'elle vous force d'en tirer.

ROGER VIGO

DIRECTEUR de L' "AVANT-SCÈNE"
COMPAGNIE THÉÂTRALE DU CAMP.

au prochain spectacle
du camp

CEUX DE LA MER



est tout là-bas, à l'extrême pointe du Finistère. Le petit port paraît comme un corps sans âme ; tous ses bateaux ancrés derrière la jetée attendent que la mer se calme ; depuis huit jours une tempête furieuse balaye toute la côte, empêchant tout trafic. À la pointe, un homme, calmement, scrute l'horizon, c'est le père Lucas, patron de la "Reine des Anges" et du bateau de sauvetage.

Depuis huit jours, comme les autres, il est bloqué, mais il tentera tout de même la sortie vers les Pierres Noires, pour assurer le ravitaillement du phare. L'équipage est prévenu, tout le monde sera là. Le lendemain, la marée est à 6 heures, il faut en profiter pour sortir et dès 5 heures 30 une grande activité règne à bord : le moteur vérifié, les voiles préparées, la pompe essayée, et, à 6 heures précises tout est prêt.

À la barre, Lucas dirige la manoeuvre, l'ancre est hissée, l'hélice tourne et, lentement, le bateau se dirige vers la passe.

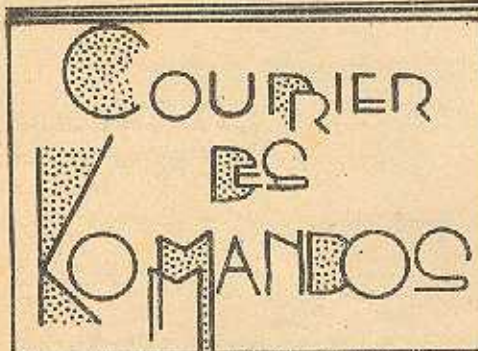
Dès la sortie du bassin les lames l'assaillent, une danse infernale commence, le mât quince, l'hélice sortant de l'eau fait vibrer de façon inquiétante la pauvre coque qui résiste de son mieux. Lucas, calme, fixe chaque lame et avec une sûreté de manoeuvre incomparable conduit la "Reine des Anges" vers le large alors que l'on croit la voir projetée sur les rochers qui émergent de toutes parts. Tantôt piquant droit vers le ciel, tantôt piquant comme pour s'engloutir dans les flots, le bateau s'achemine lentement vers son but. Trempés jusqu'aux os, les matelots s'affairent à la pompe qui suffit à peine à évacuer l'eau, ou au foc qui, tendu à se rompre est pourtant indispensable à la stabilité de l'embarcation.

Vers 10 heures le phare est en vue, mais une ceinture de roches rend bien périlleux le passage ; par instants on ne voit que de l'écume et pourtant les cailloux ne sont qu'à quelques centimètres, une fausse manoeuvre serait pour tous la mort certaine. La lutte devient de plus en plus tragique, il faut passer coûte que coûte...

Lucas fait donner plein régime et par une manoeuvre hardie tente de percer, mais le vent est le plus fort : il arrive avec une force inouïe, jetant l'embarcation dans un remous terrible d'où elle ne sort qu'après un effort surhumain de tout l'équipage. Pendant trois longues heures la lutte continuera pour enfin réussir. Ses gardiens du phare, les yeux hagards, suivent, anxieux, cette lutte gigantesque. Lorsque le bateau fut à quelques mètres du rocher-phare un matelot lança un filin et non sans des difficultés multiples le ravitaillement tant attendu fut transbordé. Pas un mot, le bruit de la mer aurait couvert les voix, un simple signe pour remerciement et avec les mêmes difficultés qu'en venant "La Reine des Anges" reprend le large.

Ses hommes, épuisés, arrivèrent aux Conquets vers la fin du jour et quittèrent tous le bord, lentement, sans bruit, comme font ceux de là-bas après une journée bien remplie.

PIERRE PINARD LEGRIS.



24-585 AK.L.1501 B514. — Nous regrettons de ne pouvoir publier vos articles n°2 et 3, étant donné que nous n'avons pas encore ouvert de rubrique où ils pourraient figurer honorairement. Nous restons très heureux de l'intérêt que vous portez au "Sci-mât" et nous essaierons de vous faire parvenir des exemplaires.

GW 2209 B200. — Merci de vos encouragements mais espérons que vous trouverez un peu de temps pour nous écrire un article.

GW 2088 B1170. — Vous aussi, à la besogne !

35566 AK L2070 B1016B. — Félicitations ! Bonne chance

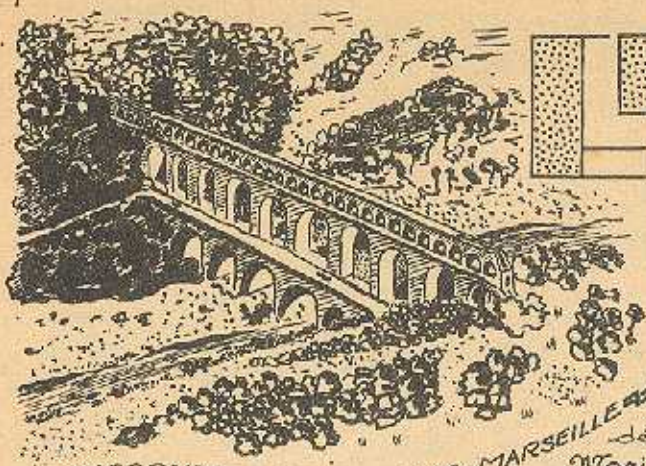
pour le concours et merci pour votre lettre. Nous regrettons

de ne pouvoir reproduire les photos : celle de votre groupe nous restera comme un souvenir très amical et un encouragement.

L'Homme de Confiance du Stalag nous fait part de très nombreuses lettres de Kdos où il est question du "Sci-mât". Nous remercions tous ceux qui nous encouragent, heureux que tous nos camarades soient ainsi plus proches de la "Capitale" ainsi qu'un d'entre vous l'a exprimé. Peu d'articles nous arrivent. Nous savons que beaucoup disposent de peu de temps, mais nous savons aussi que dans ce peu de temps on peut faire tant de choses : écrire, lire, jouer, faire de la musique, bricoler, rêver, ... alors, pourquoi pas aussi raconter une journée de loisirs, noter une histoire sérieuse ou drôle, nous faire un dessin (papier quelconque, encre ou crayon !)

Ceci n'est pas notre journal, c'est le VÔTRE.

L.2229 B.1146. — 4725 9/2. Reçu votre lettre, mais pas la chanson. Faites nouvel envoi. Merci.



ENCORE LE MIMI



TARASCON ARLES AIX MARSEILLE CAVALAIRE TRET SAVIGNON TOULON BANDOL

Pour un homme qui possède à Marseille la réputation d'un bon Juan, qui a trompé plus de maris qu'il n'a vécu de jours depuis sa première fredaine, prendre la décision de "faire une fin" n'est pas une bricole ! Oui, Marius veut se marier mais en le faisant prendre toutes ses précautions.

Or Marius - philosophe classe les femmes en deux catégories : 1°. Celles qui n'entendent rien aux choses de la mer, 2°. Les autres.

Il est payé pour savoir que celles de la 2^{ème} ne sont pas sérieuses : il faut donc faire son choix dans la 1^{ère}. Mais aux alentours de Marseille, des filles qui n'ont jamais vu la mer ou un bateau, ça ne court pas les rues ! Et puis, comment leur demander sans leur mettre la puce à l'oreille Mais Marius a sa petite idée : le voilà qui part de Marseille vers le Nord, une rame sur l'épaule. Dès qu'il atteint, au-delà de la banlieue, les petits villages tranquilles, il prend l'air d'un qui cherche quelqu'un et, s'il voit une jolie fille, il l'interpelle joyeusement, puis, d'un petit air détaché, lui demande :

"Oh, petite, sais-tu ce que je porte sur l'épaule ?"

"Dites, Monsieur, vous êtes fada ou vous me prenez pour une bestiouquette ? ... c'est une rame !"

Il marche, traverse des villes et des villages, sa rame sur l'épaule, sa question à la bouche et chaque fois il obtient une réponse analogue qui lui est comme une douche froide. Enfin, comme il est las, il s'arrête à l'entrée d'un hameau, appuyé à son aviron. Une splendide fille brune s'approche alors et lui dit :

"Eh bé ! vous en avez une drôle de rame ! ... qu'est ce que c'est que ce bâton fait comme une pelle à enfourner les miches ?"

Bouleversé de joie et d'émotion, notre Marius fit tant et si bien que quelques heures après ils étaient fiancés et mariés quelques jours plus tard.

..... et le soir des épousailles, comme ils allaient entrer dans le lit conjugal, la toute jeune Madame Marius, toute mutine, interpella son mari :

"Dis, Marius, où tu te mets, à bâbord ou à tribord ?"

Madame Salvator, qui tient un petit restaurant marseillais : "A la Bouillabaisse" a une langue qui pique comme un ajonc de Camargue. Ses clients sympathiques s'en réjouissent aux dépens de ceux qui font "leurs pointes".

Parmi une troupe joyeuse qui arrivait ce soir-là se trouvait une Parisienne qui avait pour manie de prétendre que quiconque la voyait pour la première fois la prenait inmanquablement pour une jeune fille.

"Vous allez voir si Madame Salvator ne va pas faire comme les autres !" et elle s'avance vers la patronne.

Celle-ci la regarde venir : "Bonjour Madame" lui dit-elle quand elle fut à deux pas.

La pseudo-jeune fille sursaute : "A quoi voyez-vous, Madame Salvator, que je sois une dame ?"

Et Madame Salvator de la regarder bien dans les yeux avec un petit sourire dans le coin et de dire, tout négligemment :

"A ce que vous avez la bouche ouverte".

La même bonne hôtesse tenait conversation avec une cliente solennelle flanquée de ses deux filles aussi "cocos" qu'elle, en jupes trop longues et en cols empesés.

Gout à coup une horde de jeunes gens jaillit d'une barque, monte la petite plage de "La Bouillabaisse" et envahit la terrasse pour venir goûter. Or cette joyeuse bande n'était vécue que de maillots, dont certains fort rudimentaires. Alors la dame de dire :

"Comment pouvez-vous recevoir dans votre maison qui est, je suppose, une maison décente, cette bande de jeunes à moitié nus ? C'est intolérable, Madame, j'ai des filles, moi !"

Débonnaire, Madame Salvator laisse dire puis regarde la dame, les garçons puis les jeunes filles et tout simplement :

"C'est vrai que vos demoiselles, elles regardent beaucoup bas !"

AUJOURD'HUI 000

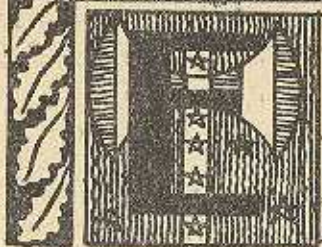
-9-

SCÈNES DE LA VIE FUTURE

VUES PAR
JACQUES
BRELET
GEFANGEN



Critique de la Critique



étymologiquement, critiquer veut dire juger, sens original qui se retrouve dans un mot voisin, critère. Puis il a évolué, prenant des sens bien différents.

L'esprit critique, c'est l'analyse rapportée au bon sens, il s'oppose à l'imagination qui ne cherche ni le vraisemblable, ni même le possible, au sentiment qui veut déjà voir réaliser nos préférences. C'est plus que de l'impartialité, car il tient compte non seulement des faits en eux-mêmes, mais il les replace dans leur milieu propre, dans les circonstances qui leur ont donné naissance.

Ainsi, une parole, une phrase ne doivent pas être séparées des mots qui l'encadrent ; souvent même, un mot a d'autant plus d'importance qu'il peut ne pas paraître indispensable. Si son auteur l'y a placé, c'est qu'il correspondait à une amplification ou à une restriction de sa pensée. Une idée précise correspond à un mot propre et non à un vague dégradé sur fond brumeux.

"Donnez-moi 10 lignes d'un homme et je le ferai pendre" disait Balzac. Une parole séparée de son contexte ne veut rien dire. Une parole doit être replacée dans son cadre car on lit aussi dans les yeux, dans la pensée, dans l'attitude de son interlocuteur.

Vivre, en soi, n'est rien : ce qu'il faut, c'est comprendre et juger. Tel est le véritable esprit critique.

L'esprit critique est tout à fait différent. A force de vouloir faire prévaloir une opinion, nous arrivons à une dégradation de l'esprit critique, à un manque d'honnêteté intellectuelle, à un dénigrement systématique de tout ce que nous ne faisons pas ou ne voulons pas.

Nous ne pensons plus qu'à récriminer sans nous rendre compte de la situation exacte de la décision que nous, nous aurions été amenés à prendre dans les mêmes conditions. Cette tournure d'esprit conduit à la paresse. Couper des cheveux en 4 stérilise l'action. C'est un défaut de personnes racornies qui ne peuvent comprendre l'élan de l'enthousiasme, de la confiance, de la foi, du sacrifice.

Vouloir juger même quand on ne nous demande pas notre avis est non seulement de l'imprudence, de la présomption puisque nous n'avons pas en mains tous les éléments d'appréciation, mais aussi une manifestation de "cet individualisme dont nous avons failli périr". Pourquoi certains voient-ils dans l'obéissance une attitude incompatible avec leur dignité personnelle ? L'obéissance n'a jamais classé l'homme ; base de l'esprit d'équipe, elle est au contraire la source de toutes les joies collectives.

L'obéissance n'a pas à être servile ni passive, elle doit venir du cœur. "Au chef qui pour savoir commander, doit savoir se donner, chaque Français doit répondre en s'oubliant lui-même. Seul, le don de soi donne son sens à la vie individuelle, il la rattache à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit, et la magnifie."

Enfin l'esprit de critique s'oppose au goût de l'effort. Sa belle parole du poète antique : "La Science au prix de la douleur" n'est-elle pas encore plus vraie de la conscience et du "service" social ? Notre civilisation ne se résume pas dans le confort, dans la suppression de toute difficulté. Rappelons-nous la devise de Sénèque : "Per aspera ad astra" ; ce sont les arpentés des cimes qui nous rapprochent des étoiles.

L'effort est indispensable dans la vie. Vous avez peut-être vu un papillon au moment où il va sortir de son cocon ; il est gros, plein de sève, l'enveloppe de la chrysalide est étroite. Lors l'ouverture qu'il s'y est percée, l'insecte sort deux pattes qui s'agitent et font effort. Si croyant vous montrer bon en l'aidant, vous lui facilitez la sortie d'un petit coup de ciseaux, le papillon vous en sera reconnaissant, mais il restera les ailes lamentablement repliées, incapable de les agiter et de prendre son vol. En efforts qu'il aurait dû faire pour déchirer l'enveloppe auraient vivifié de sang ses grandes ailes inertes et porté la vie sur toute leur surface. Maintenant, ailes mortes et espoir déçu, il va mourir d'un effort épargné.

Ce qu'il faut, c'est que chacun de nous ait devant les yeux un idéal auquel il ramène tous ses actes, qu'il les juge ou les condamne suivant qu'ils s'en approchent ou s'en éloignent.

"Donnons-nous à la France, elle a toujours porté son peuple à la grandeur", a dit le Maréchal. Comprendons et adoptons cette devise. A cette condition, quand nous rentrerons, nous ne serons plus des anciens combattants mais des combattants que nous ne devrions jamais cesser d'être pour réaliser un idéal humain de paix et de justice sociale.

JOSEPH HUON DE FETANISTER

ECHecs

COMPOSITION STALAG

Fin de partie : les blancs doivent jouer et gagner !

BLANCS : R67, C66, Fc1.
NOIRS : R68, P67, P67.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

Ballade

DANS LE STYLE VIEUX FRANÇOIS
À LA MANIÈRE DE FRANÇOIS VILLON

Dictes moy où, gens de misères,
Sont petits mots embarbouillés
Tendres, gentils ou bien rosaires,
Jadis pour nous fort gribouillés ?
Ceans, hélas, très verrouillés,
Semblablement très pénitents,
Ovons secrets tous dépouillés :
Mais où sont les lettres d'antan ?

Point n'y sommes vrais garnisaires,
Enques n'y serons ventrouillés.
Chastes pucelles tous misèrent
Devant, derrière, agenouillés.
Or, ce jour faisons trifouillés
Par très doux giron compietents,
A crouppetons, fort chatoouillés :
Mais où sont minettes d'antan ?

Pourtant restons des Bélisaires
Et dans nos bedons grenouillés,
Las ! glaouloute l'eau de ces aires
Où sont nos corps débarbouillés
Or, au bon temps, bien garçouillés,
Escouillons mains vins épatants.
Puis roupillions eserbouillés :
Mais où sont ivresses d'antan ?

ENVOI

Prince des queux, des épouillés,
Fort m'esbaudis : relève attends !
Hélas, se sont-ils dégrauillés ?
Mais où sont les frères d'antan ?

- ROGER VIGO -

L'ILLUSTRATION EST DE F. GARNIER.



CEUVRE D'ENTR'AIDE



Chers camarades,

Chaque mois, lorsque nous faisons partir les mandats aux familles françaises et belges que nous secourons, nous nous réjouissons que la générosité de tous nous permette de répondre à beaucoup parmi les nombreuses demandes que nous recevons. Certes, il y a un gros effort à poursuivre pour que les recettes ne cessent jamais de correspondre à cette augmentation constante du nombre des familles secourues. Cet effort, nous le demandons surtout aux quelques camarades qui n'ont encore rien fait pour l'"Œuvre d'Entr'Aide", qui, maintenant, doivent le connaître, qui peuvent, chaque mois, se rendre compte de la façon dont nous travaillons en tâchant d'envoyer à chaque famille, et suivant sa situation, un mandat qui lui apporte un même temps qu'une aide appréciable, un peu plus de confiance en la vie. Nous remercions tous nos camarades de toute l'énergie qu'ils mettent à nous aider, tous nos camarades des kommandos pour qui il est devenu simplement naturel de nous adresser très régulièrement leur contribution.

Ce mois-ci nous devons surtout remercier nos camarades du camp pour la très belle somme qu'ils ont rassemblée. L'Adjudant A. Rayne avait à répartir quelques paquets de cigarettes de luxe que nous étions envoyés par les marins français d'Alexandrie. Comme cela ne faisait, au camp, que deux ou trois paquets par baraque, dans la plupart de celles-ci nos camarades décidèrent de les mettre en tombola, aux enchères ou aux enchères américaines. Ce fut un enthousiasme joyeux et une émulation vue d'un œil très sympathique par notre Grégoire. On arriva à un résultat digne d'être connu : à l'occasion de la distribution de ces vingt paquets de cigarettes, les familles nécessiteuses purent recevoir ce mois-ci 28.297 francs. Faites le calcul, cela vous "donne" la cigarette à 70 francs ! Le record du paquet de 10 cigarettes s'établit à 2.000 fr.

Celui du paquet de 20 à 2.720 fr. ... Nous ne pouvons pas citer le résultat de chaque baraque, mais nous remercions bien vivement les Officiers et Médecins, bien cordialement tous nos camarades, au nom des familles que nous aidons.

Quelques jours avant, le 2 août, dans un petit kommando de 32 hommes, le G.W. 2266/B 949, on avait organisé une petite fête. Au cours de celle-ci, une vente aux enchères avait eu lieu au profit de l'Œuvre d'Entr'Aide. Chacun avait apporté quelque chose, objet ou dessin, l'Homme de Confiance avait fait deux aquarelles qui "montèrent" à 10 LM. chacune, si bien que nous recevons à l'instant de ces 32 camarades, 149,50 LM. Nous les remercions bien vivement.

Que tant d'autres nous excusent de ne pas citer leur kommando - nous avons si peu de place !

Nous demandons à tous de penser que le mois prochain nous aurons encore plus de familles à secourir et qu'il ne faut pas que nos secours diminuent !

BILAN DE L'ŒUVRE DU 25 AOÛT.

ACTIF :

Solde à nouveau au 25 juillet 1.892,08 LM.

RECETTES DU MOIS : CAMP : Collecte du mois 603,07
Cigarettes 1.414,85
Collecte (Sinistère) 350,00 **2.367,92**
A.K. : Collecte du mois 4.999,70
Collecte (Wécéd : L.2393) 133,00 **5.132,70**

RECETTES DIVERSES : Colis de France (Oflag 2014) 500,00
Fêtes sportives au G.W. 164 350,00
Fête régionale du camp 244,30
Aspirants de passage 8,00
Insignes régionaux 51,25 **1.154,15** **8.581,87**

PASSIF : 417 familles assistées pour un total de 8.043,50 **10.546,85** Lagerbank

Collectes diverses : A.K. L. 2393 133
Camp 350 **8.526,50**
Reste en caisse au 25 août **2.020,35**

Les Secours ont été attribués comme il suit :

1 à 5,50 soit 5,50	100 à 16,50 soit 1.650,00	9. à 30,25 soit 272,25
3 " 8,25 " 24,75	27 " 19,15 " 519,75	22. " 33,00 " 726,00
58 " 10,00 " 580,00	43 " 22,00 " 946,00	1 " 35,75 " 35,75
37 " 11,00 " 407,00	10 " 24,75 " 247,50	5 " 38,60 " 192,80
26 " 13,75 " 357,50	74 " 27,50 " 2.035,00	1. " 44,00 " 44,00

SERVICE DE L'UNITÉ DE CONFIANCE

- 9 -



L'Homme de Confiance Belge a le plaisir de vous communiquer les lettres suivantes :

Monsieur,

Je suis heureux de vous faire connaître que la Croix-Rouge de Belgique a décidé d'organiser au sein de son Office de Secours aux Prisonniers, un service de "Marraines de Prisonniers".

Cet organisme nouveau fera appel, en Belgique, aux personnes et aux Groupements de bonne volonté, disposés à prêter à l'égard de prisonniers déterminés toutes mesures destinées à rendre moins pénible leur séjour en captivité.

Ses prisonniers bénéficiaires devraient naturellement être choisis parmi ceux qui n'ont pas de famille ou qui leur situation matérielle prouve de recevoir de leurs parents de solides secours.

Ses marraines n'efforceraient, en outre, d'entretenir avec le prisonnier des correspondances assez régulières, dans le cadre de la réglementation imposée par les autorités.

Nous venons donc vous demander si vous pourriez faire connaître cette initiative aux prisonniers de votre camp, en priant ceux qui voudraient obtenir notre appui d'adresser une demande de l'adresse ci-après : Service des "Marraines de Prisonniers" - Office de Secours aux Prisonniers de Guerre - 154 Avenue Louise, Bruxelles.

Nous vous demandons de bien vouloir puiser les intérêts de donner dans leur première lettre, toutes indications utiles qui permettraient à la Croix-Rouge de se rendre compte de l'intérêt que présente leur requête.

Il est bien entendu que tout prisonnier désireux de recevoir des colis devra joindre à sa demande les étiquettes réglementaires, étiquettes qui par la suite, il pourra envoyer directement à la personne ou au Groupement avec lequel nos services l'auront mis en rapport.

Nous insistons également pour que les prisonniers informent immédiatement leurs correspondants de toute libération éventuelle afin qu'aucun envoi ne soit plus fait, dans ce cas, à leur adresse en Allemagne.

Nous sommes à votre plus entière disposition pour tous renseignements complémentaires et vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Le Directeur général de la Croix-Rouge de Belgique.
(Office de Secours aux Prisonniers : 154 Avenue Louise
Bruxelles -

Bruxelles, le 6 Décembre 1941.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des Officiers, Grades et Soldats de l'Armée Belge que j'ai été appelé ce jour, 6 Décembre, à 17 heures chez le Grand Maréchal de la Cour.

Monsieur le Grand Maréchal m'a fait, d'après les ordres du Roi, la communication suivante :

"Sa Majesté m'a chargé de vous faire part de son mariage avec Mademoiselle Mary Lilian Baels, fille de Monsieur le Ministre Baels.

"Le mariage civil et religieux a eu lieu au Château Royal de Laeken.

"Ce mariage intéresse uniquement la vie privée du Roi et ne produira aucun effet de droit public.

"Un acte authentique du Souverain établit que l'Epouse Royale renonce au titre et au rang de Reine.

"Elle portera le titre de Princesse de Réthy.

"Par le même acte, le Roi déclare que la descendance éventuelle de ce mariage ne jouira d'aucun droit héréditaire à la Couronne.

J'ai remis à Sa Majesté l'expression des vœux que les Officiers, Grades et Soldats forment pour le Roi et Son Epouse Royale et j'ai renouvelé à cette occasion à Sa Majesté, l'assurance du loyalisme et de l'indéfectible attachement des membres de l'Armée.

Le Lieutenant Général Heyaerts.

RECTIFICATIF. Dans la liste des journaux auxquels nos camarades peuvent s'abonner nous avons mis par erreur pour prix du MATIN : 4,50.
Il faut lire : 4,30. Excusez nos erreurs à J.K. Brochet, auteur de l'article !

SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE

FRANÇAIS
ANDRÉ
RAYNE

I - Croix-Rouge Française, Belge et Polonaise. Mise au point.

Certains camarades persistent à croire que les vivres distribués, tant au Camp que dans les Orbits Commandés proviennent uniquement des dons faits par des organismes français et belges. Or il est à remarquer qu'aux envois faits par ces deux nations sont réunis ceux dont bénéficient nos camarades Polonais et que l'ensemble, ainsi groupé, est partagé avec un même souci d'équité entre tous les prisonniers français, belges et polonais de France.

Voici, à titre de renseignements, le détail des marchandises reçues à la date du 31 Décembre 1941, par l'Homme de Confiance Polonais du Stalag 17 B comme provenant d'envois pour ses ressortissants :

400 colis de vêtements	180 paires de chaussures	450 pull-overs
800 paires de chaussettes	3000 pièces de savon	1170 colis de vivres
12.000 paquets de cigarettes	1100 chemises	1000 cahiers
375 couvertures	300 kilogs de sucre	

II - Recensement des Etudiants en pharmacie et en art dentaire.

Il est rappelé que les Hommes de Confiance doivent fournir au plus tôt à la Délégation de Berlin, en vue de permettre un recensement rapide, la liste des étudiants en pharmacie et en art dentaire.

A ce sujet, se référer au communiqué des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre, Délégation de Berlin, paru dans le "Cercle d'Union", n° 149-150 du 1^{er} janvier 1942.

Les renseignements suivants sont en particulier demandés aux intéressés :

Leur scolarité - Faculté d'origine - Unité d'affectation pendant la guerre - Emploi tenu à l'unité - Grade -

Il leur est de plus prescrit, dans la mesure du possible, de joindre les pièces officielles déterminant le degré de scolarité des dits étudiants.

III - Secours National.

Les souscriptions pour le Secours National faites tant au Stalag que dans les divers Kommandos en dépendant atteignent 255.000 frs au 13 janvier.

L'Homme de Confiance remercie vivement tous les généreux donateurs de leur beau geste de solidarité qui va permettre d'alléger les souffrances des familles nécessiteuses. Il les encourage à persévérer dans la même voie en continuant par versements mensuels l'œuvre si bien commencée.

A ce sujet nous avons pu remarquer, par la lecture de nombreux articles parus dans les journaux la vitalité de la belle œuvre entreprise par notre Maréchal et les magnifiques résultats obtenus par l'aide efficace et considérable apportée pour secourir l'enfance malheureuse et les familles dans le besoin.

IV - L'Homme de confiance a le plaisir de communiquer la lettre suivante :

Le 1 Décembre 1941.

" L'aide aux Prisonniers de guerre des U.C.I.G. vous adresse à vous et à vos compatriotes un message fraternel à l'occasion de Noël. Nous considérons comme un grand privilège de pouvoir vous être de quelque utilité durant votre longue captivité, et nous désirons vous assurer que nous continuerons à faire tout ce que nous pourrions pour vous. Nous demandons à Dieu que la grande lumière de Noël luise dans votre camp, vous rapproche les uns des autres et vous unisse à ceux que vous aimez et que vous avez laissés au foyer, mais qui se sont avec vous en pensée. "

ALLIANCE UNIVERSELLE DES UNIONS CHRETIENNES
DE JEUNES GENS
52 RUE DES PAQUIS GENEVE SUISSE

INFORMATION. Avis important.

Les prisonniers germanisants (Professeurs d'allemand dans l'Enseignement public ou privé, étudiants préparant à l'Université une licence, professorat ou agrégation d'Allemand sont priés de se faire connaître au "Gai-mât" (Nom, Matricule, Etudes faites, situation actuelle).

ADRESSEZ - NOUS
VOTRE COURRIER

GEORFT 313.

BETREUUNG
STALAG XVII B KREIS - GNEIKENDORF